



P A R I S

---

## TEXTES LAUREATS 2021-2022

## LES CORRESPONDANCES THEATRALES

---

### TABLE DES MATIERES

CORRESPONDANCE CRITIQUE CATEGORIE GENERALE – Monsieur Franck PELÉ.....	2
CORRESPONDANCE CRITIQUE CATEGORIE SCOLAIRE – Mesdames Shāïneze ABDUL SAMAD et Elyna GALVANI du lycée Emily Brontë de Lognes, classe de 2 <sup>nde</sup> .....	8
CORRESPONDANCES DRAMATIQUES CATEGORIE GENERALE – Madame Nathalie HENRIOT ...	11
CORRESPONDANCES DRAMATIQUES CATEGORIE GENERALE – Monsieur Olivier MAGENDIE..	18
CORRESPONDANCES DRAMATIQUES CATEGORIE SCOLAIRE – Monsieur William SY, lycée Emily Brontë de Lognes, classe de 2 <sup>nde</sup> .....	22

## CORRESPONDANCE CRITIQUE CATEGORIE GENERALE – Monsieur Franck PELÉ

Paris, 11 septembre 2021

Boulevard de Strasbourg, pas le plus beau de Paris, un peu poisseux, le côté gris de la belle vie, celui où l'on ne fait que passer. Pour retrouver la lumière, ou pour la quitter.

Clara, je t'écris parce que je m'y suis arrêté. Pour une histoire d'amour. Je ne t'ai évidemment pas trompée, ce n'est pas une histoire qui me concerne, quoique...

On ne peut pas s'empêcher de prendre le temps d'une histoire d'amour qu'on souhaite ardemment nous raconter. Je ne me suis pas trompé. L'amour ça bouleverse.

Dans cette histoire, Justine dit à son ex « les gens se séparent Katia, c'est horrible, ça fait mal mais ils se séparent ! ».

J'ai eu envie d'acheter trois canapés pour ne plus jamais avoir à me relever de cette phrase. Je ne veux jamais voir ton fantôme danser mon amour tu m'entends ? Jamais. Je veux te vivre Clara, te vivre sans arrêt, sans terminus.

Je t'ai toujours dit, l'exceptionnel existe à la condition que deux volontés exceptionnelles le cultivent. Si l'une des deux volontés flanche, la saison sera blanche, et sèche.

L'amour c'est la vie et la vie ça fait mal, ça abîme, c'est un tableau qu'une main ennemie décroche, à la faux ou pour de vrai. On s'y accroche comme des dingues parce que c'est l'écrin du beau.

Je suis à la Scala, pas à Milan mais au premier étage du restaurant du théâtre du même nom, juste derrière le néon de l'enseigne extérieure. Si tu étais à la fenêtre de l'immeuble d'en face, tu ne verrais pas mes larmes, il tombe des cordes sur la baie vitrée.

Je te raconte cette histoire. Katia est tombée amoureuse de Justine, Justine s'est surprise à aimer Katia encore plus fort, ou peut-être simplement à le vouloir, allant jusqu'à lui demander un enfant par insémination artificielle.

La première qui tombe enceinte a gagné le bonheur de l'autre.

Galette gagnante pour Katia, elle a eu la FIV. Mais la reine qu'elle a couronnée s'est barrée avec ses promesses en pleine grossesse.

Katia accouche seule. Elle s'appelle Jeanne. Elle lira Kant à douze ans et connaîtra autant d'auteurs à son âge que ses camarades connaissent de cartes Pokémon ou de YouTubeurs.

Jeanne a douze ans. Elle apprend que sa mère a un cancer. Comme sa grand-mère. Incurable. Dans quelques semaines, sa mère sera partie.

William, le frère écrivain de Katia au talent soluble dans le whisky, ne s'est jamais remis de la mort de Claire, qu'il regarde danser entre deux verres.

Il appelle Justine, désormais mariée et mère de deux enfants et lui demande d'emmener Katia vers un dernier bonheur ensemble, une évasion.

Elles s'expliquent, dans la rage et les larmes, elles se serrent et font leurs corps s'épouser dans un élan qui sera le dernier de Katia.

William devra s'occuper de Jeanne, une demande de sa sœur, Jeanne le choisit après que son tonton a choisi la vie.

Lorsqu'on lâche la main du fantôme de son passé, de ses erreurs coupables, de ce qui ne pourra être changé, on choisit la vie.

Je t'aime.

Franck

---

Paris, le 13 septembre 2021 :

Mon amour, la vie est folle, folle de rage lorsqu'elle sépare, folle de joie lorsqu'elle répare.

Je n'aime pas le boulevard de Strasbourg, il est gris, triste, comme s'il ne menait à rien, peut-être à la perte de ceux qui l'empruntent.

Je sais lire entre tes lignes, j'ai toujours su te lire. Je n'ai pas vu cette pièce mais j'imagine que le fantôme, l'amour perdu dont tu parles esquisse quelques-uns de mes traits lorsque tu le suggères.

Je t'aime Franck, je suis désolée de ne pas savoir te promettre l'éternité, de me lasser de la distance qui nous sépare, d'attendre plus de toi que de tous les autres à tes yeux, d'avoir plus d'indulgence pour les miens que tu crois intégrer par intermittence, et plus d'indulgence pour mes défauts que pour les tiens.

Quand tu m'écris cet extrait « les gens se séparent Katia, c'est horrible, ça fait mal mais ils se séparent », je sens ta peur, mais je sens aussi la mienne.

Je suis dévastée par la possibilité de te perdre, la vie abîme oui. Sans aucun doute.

Je ne sais pas pourquoi certains couples qui méritent tellement cette éternité amoureuse dont tu rêves se séparent et pourquoi d'autres, qui se donnent à peine et reçoivent sur courant alternatif, vont jusqu'au bout.

Quand tu dis « Justine s'est surprise à aimer Katia encore plus fort » tu veux dire qu'elle ne l'avait pas prévu ? Elle était hétéro et a succombé au charme de Katia qui était lesbienne c'est ça ?

Je crois que j'aurais pu aimer une femme. Je crois que je t'ai aimé aussi fort parce que tu as cette sensibilité féminine, tu es pile et face. C'est une chance formidable.

Ne va surtout pas penser que t'écrire « je t'ai aimé » signifie que je ne t'aime plus, en disant je t'ai aimé, je parle du début, du moment déclencheur. Je sais que tu sais mais tu as la conclusion facile, la synthèse sensible.

Je sais aussi que mon côté insaisissable est difficile, je t'ai demandé beaucoup, tu m'as tout donné et ça semble ne pas suffire.

Je suis profondément désolée d'être à l'origine d'une telle frustration. Tu vas me dire que je transforme tout en reproches, je sais que c'est une blessure bien plus qu'un reproche. Un manque.

Je te donne l'impression de pouvoir vivre sans toi alors que tu me donnes toutes les raisons de signer des deux mains pour rester au sommet pour toujours avec toi.

Il m'arrive de me dire que je suis un fantôme pour moi-même.

Les gens se séparent, oui sans doute, le cœur et la raison aussi.

Je ne sais pas encore sur quel cheval grimper, je suis perdue, mais tu ne m'as pas perdue.

Pardon de préciser « pas encore ». Tu me sais trop pour que je te mente.

C'est moi qui me perds, ce n'est pas toi, notre histoire d'amour est extraordinaire, elle m'a donné tellement de repères, mais une vie c'est autant de boulevards que d'impasses.

Clara

---

Paris, le 18 septembre 2021

Mon amour, je n'ai jamais autant aimé le boulevard de Strasbourg.

Je suis probablement assise à la même place que toi lorsque tu m'as écrit ta lettre samedi dernier. Il ne pleut pas mais si tu étais à la fenêtre de l'immeuble d'en face, tu pourrais penser qu'il tombe des cordes en fixant mon visage.

Je viens de voir *Une histoire d'amour*. Non, pardon... Je viens de vivre une histoire d'amour.

Cette pièce je l'ai vécue. Ses ressorts semblent simples mais ils sont exactement calibrés pour toucher au cœur. Le simple est parfois d'une complexité délicieuse.

La confiance, la certitude, la trahison, la maladie, un enfant, la transmission, l'identité, le paradis perdu, l'enfer absolu, la vie qui toujours continue, et l'amour, jamais tout à fait mort.

Cette inéluctable dérive des sentiments lorsque Justine ne répond pas à la question « tu as rencontré quelqu'un ? » ou lorsque Katia lui lance « il va t'aimer comme moi je t'aime ? », cette façon de fuir dans la non-réponse de Justine, de ne pas oser affronter sa culpabilité.

Je n'ai rencontré personne mon amour, en fait, je crois que je n'ai vraiment rencontré que toi dans toute ma vie. On m'a choisie, j'ai choisi, mais toi, je t'ai rencontré.

Si le théâtre est un formidable miroir, il faut savoir reconnaître ce qui s'y réfléchit.

Oui je suis coupable, de ne pas mesurer sans faillir la rareté de l'or que tu me proposes, la préciosité du sentiment que tu m'offres, non je ne suis pas coupable d'être différente, de pouvoir vivre seule, de n'être inconditionnelle qu'avec mes enfants, mes parents, de ne pas m'engager pour toujours, même avec le cœur plein.

Je ne te caricaturerai jamais. Lorsque William ose une passerelle entre la culture littéraire de Jeanne et son non-amour pour le foot j'ai souri.

Je sais que beaucoup d'intellectuels aiment le foot, je sais que tu m'as fait découvrir et aimer beaucoup de choses, tous ces films en VO, tes vinyles, le plaisir de l'objet, de prendre le temps.

J'ai adoré cette phrase de William à Jeanne « Un jour tu vas tomber sur un garçon que tu ne pouvais même pas fantasmer tellement il sera au-delà de tes espérances, il te fera rire, quand t'iras pas bien il trouvera les mots pour que tu ailles mieux, il te rassurera, il te laissera être toi-même et du coup, tu t'aimeras mieux qu'avant ».

C'est là que j'ai su que je serais la plus stupide du monde si je renonçais à toi, à nous.

On ne voit pas forcément la vérité, même quand elle danse chaque jour devant nous.

Et puis un jour on nous projette la vérité, dans un film, un livre, une pièce de théâtre, et tout prend son sens.

Je ne serai jamais Claire, je ne serai jamais un fantôme. Je suis et resterai Clara.

Je vais t'aimer et t'aimer encore.

*Une histoire d'amour* m'a donné toute la mesure de la mienne.

Le boulevard de Strasbourg est à tomber.

Clara

---

## CORRESPONDANCE CRITIQUE CATEGORIE SCOLAIRE – Mesdames Shaineze ABDUL SAMAD et Elyna GALVANI du lycée Emily Brontë de Lognes, classe de 2nde

Lundi 6 décembre 2021

Chère amie Elyna,

Je vais te raconter mon expérience théâtrale vécue le vendredi 12 novembre, en allant voir « **une histoire d'amour** » et en te disant mon ressenti.

Tout d'abord, je trouve que c'est une pièce très intéressante qui est ouverte d'esprit avec la relation de deux femmes homosexuelles. De plus, elle est moderne et réaliste avec le choix : des musiques, des lumières, des différents décors et le choix des costumes qui tous deux ont été changés sur scène. Ensuite, le spectacle était fluide, dynamique, la pièce n'a pas été longue à démarrer, comparée à d'autres pièces que j'ai vues auparavant.

J'ai été aussi agréablement surprise de remarquer l'intelligence de la jeune fille âgée de douze ans, prénommée Jeanne et qui tient tête face à son oncle à propos de l'écriture, qui est quand même le métier de celui-ci. Elle lit énormément de livres, elle connaît la plupart des écrivains et écrivaines extrêmement connus, situés dans plusieurs pays du monde.

Mais encore, j'ai apprécié les renversements de situations et les coups de théâtres, réalisés durant la pièce, qui étaient spectaculaires. D'une part, Justine qui décide de partir et d'abandonner Katia du jour au lendemain, sans explication, après la révélation du bébé tant attendu, surtout chez Justine, qu'elles allaient avoir et élever toutes les deux. D'autre part, c'était extraordinaire, de se rendre compte que la femme qu'on voyait tout le temps avec William sur scène, était bien sûr, sa femme, mais le plus renversant était qu'en réalité, c'était un fantôme. En outre, on apprend qu'il a une maladie, due à un accident de voiture où sa femme y a laissé la vie, il a des visions dans sa tête comme si sa femme était encore en vie et présente à ses côtés au quotidien. Ce qui m'affectionne d'autant plus, c'est que dans sa tête, elle représente la voix de la sagesse, par rapport à Jeanne sa nièce, sa sœur et son cancer, l'alcool (car il est alcoolique), son travail d'écrivain... Elle lui donne tout un tas de conseils pour ne pas qu'il anéantisse sa vie et pour qu'il se reprenne en main. C'est pour cela qu'il ne souhaite pas se faire opérer, mais ne souhaitant également pas que sa nièce aille en foyer ou en famille d'accueil, il va changer d'avis pour avoir la garde, dans le cas contraire, sans cette opération, cela aurait été impossible. J'affectionne considérablement le fait qu'il se remette en question par rapport à sa vie, qu'il va se reprendre en main à l'aide de sa nièce, avec qui il a créé un vrai lien très fort lui qui au début, était réticent à l'idée d'avoir la responsabilité d'un enfant.

Que penses-tu de cette pièce ? Iras-tu la voir toi aussi ?

Shaineze

---



Mon amie Shaïneze,

J'ai bien reçu ta lettre : du coup je suis allée voir la pièce moi aussi ! Et j'aimerais te faire part de ce que je n'ai pas aimé dans « Une histoire d'amour ». La pièce était convenable, mais je trouve malgré tout, qu'il y a pas mal de réserves à émettre.

Comme par exemple, les comédiens ne sont pas assez mixtes, il aurait peut-être fallu qu'ils passent des castings avec un peu plus de mélange d'origine ou de couleur. Au niveau de la pièce de théâtre en elle-même, je constate que les transitions entre chaque scène étaient, à mon goût, trop rapides. Il a fallu être concentrée sur chaque petit détail de la pièce et les spectateurs n'ont pas vraiment été attentifs aux moindres détails.

Je vais maintenant te parler de mon ressenti sur la pièce, je n'ai pas apprécié l'abandon de Justine envers Katia, qui avait tout donné pour elle, même qu'elle avait décidé de tomber enceinte par amour pour Justine. Justine est apparue dans la vie de Katia soudainement, elles ont créé un lien, elle s'est installée dans sa vie, pour finalement l'abandonner, en la laissant seule et enceinte. Par la suite, nous avons découvert que Katia avait malheureusement un cancer et qu'il lui restait seulement quelques mois à vivre, elle a donc emmené sa fille chez son frère William, qui était alcoolique.

Or, selon moi, l'abus d'alcool de William était fort exagéré, il avait certes perdu sa femme dans un terrible accident de voiture, qui m'a peiné, mais cela ne lui donne pas le droit de ne pas vouloir s'occuper de sa nièce. Le moment où William essaye de convaincre Justine de garder Jeanne la fille de Katia (leur fille à vrai dire) est totalement répugnant, car on remarque fortement que Justine ne veut pas s'occuper de Jeanne et qu'elle ne la considère pas comme sa fille à cause de la jalousie.

Au dénouement de la pièce, Justine accepte d'adopter Jeanne, elle veut aussi se remettre avec Katia même pour le peu de temps qu'il reste à vivre à cette dernière. Mais je trouve malgré tout que la scène où les deux demoiselles ont un rapport sexuel est très exagérée. Il y avait sans doute des enfants qui regardaient la pièce de théâtre et qui ont peut-être été abasourdis en voyant que les deux comédiennes avaient un rapport sexuel. Une fois le jour levé, Justine se réveilla et en voulant réveiller Katia, elle s'aperçoit qu'elle ne bouge plus, donc en a conclut qu'elle était décédée.

Voilà mes impressions, plutôt négatives comme tu peux le constater, mais ce qui fait débat est en soi une réussite ! On pourrait même faire un article critique dans le journal du lycée, qu'en penses-tu ?

Elyna

---

(Lettre à tous les lycéens, parue dans le journal du lycée)

Chères lectrices, chers lecteurs,

Nous tenions à vous présenter une pièce de théâtre qui s'est jouée au théâtre de La Scala Paris, et qui s'intitule : « **Une histoire d'amour** ». Cette pièce était réservée aux enfants de plus de douze ans et aux adultes, mais je pense que c'est le cas de tous nos lecteurs !

Il s'agit d'une œuvre écrite par Alexis Michalik en 2020 et elle est du genre dramatique. Alexis Michalik a voulu montrer aux spectateurs, par sa mise en scène, qu'il pouvait faire du changement moderne. En effet, il a changé les décors de la pièce très rapidement et sur scène, les vêtements, il a mis tous types des genres musicaux, il a utilisé un langage moderne et il a surtout voulu montrer qu'il peut y avoir des pièces de théâtre où l'on peut voir des personnes homosexuelles avoir une relation amoureuse.

En ne nous étalant pas sur le sujet, nous allons vous expliquer le résumé d'« **Une histoire d'amour** ». C'est une pièce de théâtre du genre mélodramatique, avec des passages franchement comiques, où les acteurs principaux sont Katia, Justine, William le frère de Katia et Jeanne la fille de Katia. Ce début de pièce commence en montrant que Katia et Justine vivent une histoire d'amour passionnelle et parfaite. Justine demande alors à Katia d'avoir un enfant par insémination. Une fois arrivée à la grossesse, Justine l'abandonne. Katia vit alors la grossesse de sa fille seule et l'élève seule. William n'avait pas vu sa sœur Katia depuis un long moment, plus de cinq ans. Douze ans plus tard, la jeune femme apprend qu'elle a un cancer et qu'elle doit trouver un tuteur pour sa fille Jeanne, elle pense tout de suite à son frère William mais...

La suite... à vous d'aller regarder la pièce au théâtre ! On espère vous en avoir donné envie !

Par Shâineze et Elyna

---

## CORRESPONDANCES DRAMATIQUES CATEGORIE GENERALE – Madame Nathalie HENRIOT

De Katia à Justine

Le 27 mai 2005

Justine, mon amour,

Tu viens de partir. Je te retrouve à Pornichet dans une semaine. Et tout de suite me vient l'envie de t'écrire. Tu me manques. Déjà.

Je repense à notre rencontre, la première fois où je t'ai vue, si belle malgré ta tenue de déménageur, ton sweatshirt King Size, tes baskets fluos de gamine, ton pantalon maculé de taches de peinture. Tu ne ressemblais à personne, avec ta coupe à la garçonne, tes yeux volés à un portrait de Berthe Morisot, tes mains, longues, fines, dont j'ai tout de suite eu envie de baiser les doigts.

Je me souviens de mon cœur qui s'est mis à battre la chamade, de mes jambes qui ne me portaient plus, de mon regard qui voulait fuir, et ne pouvait que te fixer. Hypnotisée, tétanisée, combien de temps suis-je restée là, à ne pas bouger, encore invisible de toi, cachée tant bien que mal derrière ma plante verte qui me portait plus que je ne la tenais.

Et puis, tu m'as vue. J'ai posé le ficus, perdu mon armure, mon paravent, et me suis sentie mise à nu.

« Salut, moi c'est Katia », t'ai-je dit, d'une voix essoufflée, comme si j'avais couru dix mille mètres à fonds de train, comme si mes poumons allaient éclater. « Salut », peut-on trouver plus nul comme entrée en matière... Et toi tu m'as souri, et mon existence a plongé dans ton regard indigo, pour ne jamais en ressortir.

Tu ne me croiras pas sans doute, mais j'ai su, à cette minute même, que je t'aimerai follement et pour toujours. Que je partais pour un aller simple, une odysée sans boussole. Comme Novecento, j'ai compris, dans cet instant de grâce, de terreur aussi, qu'aucune passerelle, aucun port mythique ne réussiraient à me faire descendre de ton bateau, quelles que soient les tempêtes, les années, l'usure ou les aléas de la vie.

Je ne savais pas si tu aimais les garçons, les filles, les deux. A vrai dire je n'ai pas réfléchi, me suis retrouvée la tête en bas, le cœur tout chamboulé d'avoir en quelques secondes doublé de volume, propulsé dans un kaléidoscope multicolore, dansant au milieu d'étincelles d'un feu de joie où crépitait ton nom.

Le reste de la journée j'ai mené double vie : dans la première, j'ai fait bonne figure, plaisanté avec toi et les autres, porté les cartons, les chaises, les bibelots. Mais chaque fois que, derrière toi, je montais les 32 marches qui menaient au 3<sup>ème</sup> étage, je ne songeais qu'à empoigner tes fesses, tes seins, tes hanches... Je ne savais pas si tu t'en rendais compte ; il paraît qu'on perçoit toujours le désir qu'on provoque.

Au moment de partir, j'ai tout de même osé demander ton numéro de téléphone et obtenu ton adresse de William

Pendant des jours, j'ai regardé le bout de papier collé sur mon frigo, et puis, n'y tenant plus, je suis venue dans ton quartier, et t'ai appelée...

Depuis, ma Justine, notre récit est commun. Her, tu es devenue ma femme. Je pense en t'écrivant à ces jolis vers de Monsieur de Musset : « Il y a de certains amours dans la vie qui bouleversent la tête, les sens, l'esprit et le cœur ; il y en a parmi tous un seul qui ne trouble pas, qui pénètre, et celui-là ne meurt qu'avec l'être dans lequel il a pris racine. » Sous notre arbre cosmique j'ai ressenti ta sève me pénétrer sans que tu aies même besoin de me toucher, de tes ramures je me nourris, et ta couronne touche mon ciel.

Je t'aime.

Katia

---

Lettre de William à Justine

Bonjour Justine,

Tu m'écris pour t'excuser d'avoir quitté Katia – soit. Pour me dire qu'elle va avoir besoin de moi... Que tu es désolée. Désolée, vraiment ?

Qu'est-ce que tu espères ? Faute avouée, faute pardonnée ?

Que je vais servir de père à ta place ? Qu'« ayant changé d'avis » selon tes propres mots, au nom du frère, il est de mon devoir de réparer ton bordel ?

Justine, je ne te pardonne pas, je ne t'excuse pas, je ne t'absous pas. Garde pour toi tes larmes de crocodile, ta culpabilité, ta lâcheté. Ton paquet de linge sale, je te le rends.

Au nom du couple que tu formais avec ma sœur, tu as voulu un enfant, quand tu m'as emprunté de l'argent pour l'opération, je l'ai fait sans hésiter. J'étais tellement content pour vous deux. Katia, pour la première fois de sa vie, apprenait à lâcher la kalachnikov, à prendre confiance. Elle aurait fait n'importe quoi pour toi. Elle t'aimait quoi ! Mais toi, qu'est-ce que tu voulais : jouer à la sainte famille ? Satisfaire ta revendication du « droit à l'enfant » de minorité opprimée, toi, la nouvelle venue dans la communauté lesbienne ? Tu savais les risques qu'elle courait, que courait l'enfant de se retrouver orphelin jeune, et pourtant tu as insisté pour que – c'est tellement romantique – vous vous mettiez à égalité de chances de porter l'enfant. A quel moment as-tu pensé à Katia quand tu l'as tannée pour se faire inséminer à son tour, au risque de sa vie ?

Et puis, sitôt Katia enceinte, jalouse de cette grossesse que tu voulais tienne, tu lui en veux, au lieu de la rassurer, tu te barres de plus en plus souvent, tu la laisses dans son angoisse – de ne pas savoir, de ne pas pouvoir, de ne pas avoir le temps d'être mère. Oh j'ai bien entendu « je partais pour ne pas montrer que je lui en voulais ». Et pour finir, tu la largues, elle et son enfant, qui brusquement n'est plus le tien. Chez les hétéros, au moins, ce n'est pas parce qu'on se quitte qu'on est quitte d'être parent ; la loi est du côté de l'enfant. Chez toi, bien à l'abri d'une législation de m... ça n'a posé aucun problème d'abandonner la mère porteuse de TON enfant.

Ce n'est pas un enfant que tu désirais, Justine, c'était être enceinte. Alors tu es partie te faire engrosser, et ce faisant, tu n'as pas hésité à les abandonner toutes les deux, la mère et TA fille. « Oups, pardon je me suis trompée ! Bon, ben je vous laisse, moi, j'ai ma vie à mener. Co parentalité, responsabilité ? Connais pas » Tu me trouves moraliste ? J'assume.

Moi aussi je suis désolé Justine, tu n'auras ni mon absolution ni ma sympathie.

Débrouille-toi avec ta conscience. Ta souffrance, je m'en fous.

William

---

De Justine à Katia

Le 29 mai 2021

Ma Katia, mon aimée, ma déchirure,

Je me tiens à côté de ton lit. Cette nuit, ma main n'a pas quitté la tienne, si petite, si blanche, si froide déjà. Si je parle, je ne suis pas sûre que tu m'entendes, alors je t'écris cette dernière lettre, qui t'accompagnera lorsque ton âme migrera dans une nouvelle vie.

Toutes ces années, j'ai gardé ta lettre, tu sais, celle de Pornichet, où tu te remémorais notre rencontre, quelque temps après notre « mariage » officié par William.

Je l'ai lue des milliers de fois, cette lettre, au point que je la connais par cœur. Il y avait tout de toi, dans ces mots jetés à la hâte sur le papier : ton romantisme, ta fragilité, ton inébranlable conviction que j'étais la femme de ta vie. Je me suis nourrie de cet amour pendant nos trois belles années de vie commune ; tu m'as redonné confiance en moi, j'ai puisé avec boulimie dans ce compte en banque inépuisable, dont les devises se reconstituaient au centuple pour chaque retrait effectué : ce voyage à Venise, où par défi, tu as sauté dans le canal toute habillée, cette nuit dans le désert marocain, où l'homme bleu nous a raconté une vie qui tenait dans le creux d'une main, mais remplissait tout l'espace...ces 1000 réveils enlacés, ces petits riens du soir, les « tu es là ma chérie », « je te sers un verre », « et si on annulait le dîner des schmurz – on est tellement mieux sans eux ».

Et puis ce jour, où nous avons décidé de faire un bébé ensemble... chacune à chances égales de tomber enceinte. Mais voilà, toi tu voulais porter notre enfant, moi je voulais être enceinte...

Qu'est ce qui m'a pris, de lancer entre nous ce concours de celle qui engendrerait l'enfant pour nous deux ? Alors que tu m'avais prévenue mille fois des risques mortels liés à ton hérédité ? Pourquoi es-tu tombée enceinte et pas moi ? Je te l'ai dit hier, j'ai été jalouse de toi, jalouse de savoir que tu allais être mère d'un bébé sur lequel je n'aurais aucun droit, horrifiée à l'idée, que, si nous restions ensemble, je ne serais probablement jamais une maman. Et ça, je ne l'ai pas supporté : cette idée d'être à jamais une femme incomplète, incapable de porter la vie. Plus tu t'arrondissais, et plus je t'en voulais de m'avoir volé ma place, volé mon enfant. Je n'ai même pas l'excuse de mettre sur le dos d'un autre, ton frère, mes parents, le poison qui s'est mis à dégouliner dans mon âme, salissant notre amour, pourrissant ta grossesse... Quand chez moi, la destruction est à l'œuvre, elle est totale ; toi, m'ayant rencontrée, décide tout de go que je serai ton essentielle, sans raison, parce que la foudre t'est tombée dessus, moi, je nous assassine, crevant d'envie à propos d'une situation que j'ai provoquée. Au lieu de te chérir, de te protéger comme tu l'avais fait depuis notre rencontre, j'ai cédé au chant sulfureux des Érinyes, traversé le Styx, fait de notre paradis un enfer.

Je suis partie, non pas pour un autre, mais parce que, en vérité, cet embryon niché au cœur de ton utérus, je ne le sentais pas mien. Tu comprends cela Katia ? Je ne cherche pas d'excuses, j'essaie de t'expliquer, autant qu'à moi, qu'un enfant né hors de ma matrice ne pouvait être mien. Brusquement, tout n'était que mascarade : nous étions un faux couple parental, un faux couple tout court. Qu'est ce qui m'avait pris d'aller avec une femme ? Si mon corps avait rejeté le sperme du donneur, n'était-ce pas un message ? Qu'un enfant né de deux femmes, n'aurait au final qu'une mère, et pas de père ?

Combien de nuits ai-je passé à me torturer ainsi ?

Alors, quand j'ai rencontré Victor, j'ai vu le salut ; je ne suis pas tombée amoureuse de l'homme, mais du géniteur, celui qui allait réparer l'offense que tu m'avais faite, sans le vouloir, de me dénier le droit d'enfanter...

Pardon Katia, pardon pour nous deux, de cet amour gâché, de ces vies détruites par ma faute. J'ai eu mal, sangloté en cachette, mais toi, je le sais, tu as pleuré des larmes de sang.

Depuis douze ans, je porte le masque de la bonne épouse de la mère attentive, femme active, affairée. Mes amis m'apprécient, notre couple « marche bien ». Et chaque matin, devant la glace, je me crache au visage et me traite d'imposteur. La tumeur qui t'a dévorée, c'est la boule au ventre que je n'ai pas su recracher.

Mes dix ans de thérapie n'ont pas réussi à me guérir de ma culpabilité.

Pourtant, toi, cette nuit, toi qui devrais me haïr, tu m'as sauvée. Une nouvelle fois tu m'as enveloppée de ton amour, lumineux, intact. Une nouvelle fois, dans tes bras j'ai connu l'extase, une dernière fois, cette nuit, j'ai joui par tes caresses.

Et j'ai bu à cette source tout mon saoul, et j'ai senti ta vie pénétrer ma peau, traverser à pas sûrs, mes mensonges, mes non-dits, mes orgueils, ma désolation, atteindre et toucher mon âme. Tes larmes ont pardonné mon crime, emporté ton chagrin et le mien. Derrière tes yeux endormis dardaient les éclairs d'une nouvelle lumière, ton amour, apaisé, mon amour enfin vrai. Toute ta vie tu n'as aimé que moi, cette nuit, pour la première fois, j'ai aimé ton absolument toi, et laissé tout le reste de moi à la porte.

Katia, ma douce, au matin tu seras morte. Merci de m'avoir redonné vie une seconde fois.

Je t'aime

Ta Justine

---

Lettre de Katia à Jeanne

Octobre 2021

Ma Jeanne,

Je t'écris ce dernier message, avant le grand voyage. Même si on s'est préparées toutes les deux, il m'est bien difficile de te quitter, mon ange. Je n'ai pas écrit une lettre au père Noël, mais j'espère très fort que la vie dans laquelle mon âme va se nicher ne sera pas trop loin de la tienne, pour que je puisse te voir grandir encore un peu. Alors, dans ton quartier, près de l'appartement de William, fais bien attention à tout ce qui t'entoure : le platane sous lequel tu paresseras l'été, au lieu de réviser ton bac, la gamine rigolote que tu garderas le soir pour te faire de l'argent de poche, le corniaud des voisins qui te fera les yeux doux, peut-être même l'enfant que tu porteras un jour. En tout cas, sache-le je ne serai jamais loin.

Moi, dans mon paquetage, je n'ai pris que l'essentiel, douze années de joie que tu m'as données, depuis ton premier cri, depuis ton premier regard, si doux, si grave déjà. Ma fille, ma toute petite fille, comme tu vas me manquer : tes drôles de questions, « maman, comment ils font les arbres à nouilles pour faire tomber des lettres ? », « maman, où ça part les rêves ? », « maman, pourquoi tu as fait un bébé toute seule ? », « maman, pourquoi la dame me parle comme à une demeurée ? » Je les ai toutes gardées tes questions, tu les trouveras dans le cahier à spirales dans ma table de nuit, classées par année. Quand tu seras Maman à ton tour, nul doute que tu auras trouvé de nouvelles réponses...

Ma drôle de petite fille, tu vas vivre avec William, et, je te l'accorde, ce ne sera pas facile au début. Il va falloir à ton oncle encore quelques années pour grandir, mais mon petit doigt me dit que ça va marcher entre vous. Certes tu es une petite fille, mais pas n'importe quelle petite fille, pas parce que tu lis Simone de Beauvoir et Tolstoï, mais parce que, même si tu es une vieille âme, tes douze ans vont ramener de la vie à la vie, du soleil et des éclats de rire dans la maison. William t'apprendra le second degré, tu lui enseigneras l'avenir. Il te lira Supervielle, tu l'entraîneras au concert de Britney Spears. Tu l'obligeras à t'accompagner à la piscine. Il crachera ses poumons, et renoncera à fumer. Vous vous défieriez à la course, vous inscrirez ensemble à des courses de patins à roulettes. Peut-être irez-vous sur les chemins de Compostelle, parce que lui comme toi, détestez la plage et les paillottes.

Il te prodiguera moult recommandations sur tes fréquentations que tu n'écouteras pas, tu lui donneras ton avis sur ses conquêtes dont il n'aura cure. Vous vous ferez des soirées pizza, des sushi party, partagerez une boîte de kleenex en revoyant « la vie est belle », vous engueulerez au sujet de la dernière pièce de Michalik... Tu liras son prochain roman, il t'encouragera à écrire. Si un jour, il croise celle qui remplacera Claire, tu le conseilleras sur le choix de sa tenue pour son premier rencard, il te racontera son éblouissement. Quand tu tomberas amoureuse à ton tour, il jouera, en y croyant presque, au père inquiet, et même si tu râles pour la forme, tu adoreras qu'il soit un peu jaloux que tu grandisses si vite. Il sera le tonton qui a tellement manqué à ta vie, ton confident, ton ami, ton référent, tu seras sa résurrection. Et puis, un jour, quand tu prendras ton envol, il t'offrira un cadeau improbable et vous vous quitterez entre fou rire et larmes, chacun dans un nouvel espace, mais unis par l'amour et pour la vie.

Ma Jeanne, ma toute petite, mon elfe, quand je t'ai regardée dormir hier, j'ai remercié le ciel et toutes les étoiles de la terre de t'avoir conduite jusqu'à moi. Pardon de partir trop tôt, mais n'oublie jamais combien je t'aime.



Ma fille, mon enfant, je veille sur toi, blottie dans un coin de ton cœur.

Maman

---

## CORRESPONDANCES DRAMATIQUES CATEGORIE GENERALE – Monsieur Olivier MAGENDIE

### N° 1 : Lettre de Jeanne à Justine

Boulogne, 15 mai

Justine (Je ne dis pas Madame, vu ce que je vais écrire)

J'ai onze ans. (Presque douze)

Je ne devrais pas avouer ça : c'est inutile puisque vous savez mon âge : maman m'a dit vous avoir envoyé à ma naissance un faire-part et je n'imagine pas que vous m'ayez (m'avez ?) complètement oublié.

Hier, j'ai commencé un arbre généalogique : d'abord parce que j'aime les arbres ; tous, surtout quand ils sont immenses et que leurs feuilles changent de couleurs. Ensuite, parce que la généalogie c'est un curieux mélange d'histoires sérieuses et de grands mystères, ce qui me va bien.

Mais en dessinant mon arbre, j'ai compris qu'il n'avait qu'une branche : celle avec ma mère, mon oncle, ma grand-mère et mon grand-père. Rien de l'autre côté. Un arbre c'est toujours équilibré et harmonieux, c'est pour ça que la nature en a planté partout. (Remarque: les déserts n'en ont pas parce qu'il n'y a personne pour les admirer) . Alors j'ai décidé de le compléter au mieux, sans laisser aucun vide, et avec des gens que je trouve importants pour moi. J'ai fait une branche russe : Tolstoï Pouchkine et Tchaïkovski (arrières grands oncles) ; j'ai mis aussi en ancêtres Louise Michel (j'ai adoré son livre sur la misère) et la comtesse du Barry (Il y a toujours un pot de charlotte à l'ananas à la maison). Enfin, j'ai choisi Anne Franck comme grande tante parce qu'il me semble évident que nous sommes proches l'une de l'autre sur beaucoup de choses.

Il me manque une marraine. Quelqu'un qui ne soit pas dans mon arbre mais qui soit en mesure de s'y poser, comme un oiseau, pour veiller sur moi au cas où j'en aurais besoin. J'ai bien réfléchi. J'ai pensé à vous : maman m'a raconté qu'elle vous a aimé longtemps. Alors je vous le demande sérieusement : je peux vous prendre pour marraine ? Ça ne vous engage à rien aujourd'hui car je ne me sens pas seule.

Répondez-moi en écrivant chez Nour, la sœur de Kamel (l'adresse est sur l'enveloppe).

S'il vous plaît, ne dites rien à personne, je veux que tout ça reste un secret. J'ai confiance car je sais que les oiseaux chantent mais ne parlent jamais.

Jeanne

---

## Lettre N° 2 : Réponse de Justine à Jeanne

Reims, le 3 juin

Jeanne

J'ai bien reçu ta lettre. J'ai été surprise. J'ai été flattée. J'ai été touchée au point de ne pas savoir quoi répondre. J'ai d'abord douté que tu aies, seule, pu écrire une lettre pareille... tu es si jeune ! Tu sais, j'ai deux enfants de ton âge (à quelques mois près) et ils me semblent incapables d'une telle démarche aussi profonde qu'audacieuse.

Apprendre que ton arbre compte des noms comme Louise Michel et Tchaïkovski m'impressionne et m'intimide aussi, mais ce n'est pas la raison pour laquelle je ne me sens pas capable d'être ta marraine. Nous ne nous connaissons pas ; notre passé commun se réduit à regarder, chacune avec des yeux différents, celle qui est Katia pour moi, et ta mère pour toi: c'est à dire un mélange d'espérances et d'échecs. Je ne voudrais pas, moi aussi, être une source de déceptions.

Je pense sincèrement que tu n'as pas besoin d'une marraine ; tu nous dévoiles être déjà construite pour affronter la vie. Ce n'est pas ton arbre qui a besoin d'un oiseau mais sans doute lui qui aurait besoin de toi tant tu es enracinée dans la réalité et imaginative pour l'affronter. Et puis ta mère est là, jeune, aimante, multiple et pour de longues années encore qui dépasseront peut-être les miennes...

Alors, si tu veux vraiment compléter ton arbre, accroche-lui une bonne étoile : le ciel en est plein, tu n'as que l'embarras du choix : elle sera toujours présente, fidèle, précieuse, et son influence sera sans faiblesse...Il n'y a que les étoiles pour rassurer les hommes et les oiseaux.

Justine

PS : Je suis d'accord avec toi, notre échange doit rester un secret absolu ; le plus simple est donc que tu détruises cette lettre.

---

### **Lettre N° 3 de Katia à sa fille Jeanne**

Saint Malo, le 10 octobre

Jeanne, ma Jeanne, ma Vie.

Il est 3 h du matin.

Justine est devant moi, endormie : elle est belle, étendue, nue, abandonnée par mes bras épuisés. Il était important que je la retrouve avant de partir. Je suis heureuse. Je l'aime. Son silence durant toutes ces années n'est plus une amertume: je le prends désormais comme la marque de notre indescriptible attachement.

Elle m'a confié ce que je n'ai jamais su : une demande de ta part faite il y a quelques mois pour qu'elle soit ta marraine. Tu as bien fait de ne pas me le dire, sans doute aurais-je bêtement fait obstacle à ta lettre. Tu avais raison : Justine est celle qui pourrait être à tes côtés pour les prochaines années. Elle hésite encore. Ce n'est plus à moi de la convaincre, je n'en ai plus le temps. Jeanne, soyons lucides toutes les deux : mon frère William est à la dérive et tu dois être à l'abri de ses démons. Il est temps pour toi de connaître la complicité d'un frère et d'une sœur, la chaleur d'une famille stable et, hélas, ton oncle n'a rien de tout ça, ni aujourd'hui, ni même demain et je le dis avec d'autant plus de peine que tu sais à quel point j'y suis profondément attaché. C'est pourquoi, à l'avenir, il te faudra sans doute veiller sur lui car je le vois rester seul. Fais-le pour moi, j'en serai si heureuse...

Pardonne ma précipitation, mes aveux, mes supplications... j'ai froid... j'ai peur pour toi... un peu pour moi aussi...

J'ai adoré notre aventure... j'ai adoré notre fête...j'ai adoré tes chocolats.

J'ai adoré vivre de ton amour.

Je t'embrasse infiniment.

Maman

---

## Lettre N° 4 Réponse de Jeanne à sa mère

Paris, 18 octobre

Maman.

J'ai fait la connaissance de Justine.

Même triste, elle est belle.

Elle m'a donné la lettre que tu m'as écrite à Saint-Malo. Elle l'a lue, je l'ai vu à sa tête.

Pourquoi les adultes s'autorisent-ils à lire ce qui ne leur est pas adressé ?

Je l'ai regardée. Longtemps.

Elle m'a regardée. Longtemps.

Je crois que, l'une et l'autre, nous nous sommes demandé si l'amour que tu nous portais à chacune était l'assurance de s'entendre toutes les deux : je dois y réfléchir...

Maman, je ne veux pas que l'on cherche à te remplacer ; je suis trop grande ; il est trop tard et je pense que je serai insupportable devant celle qui fera tout pour me donner l'amour que je perds avec toi.

Depuis que je suis chez tonton, je découvre beaucoup de choses nouvelles: j'apprends à voir comment vit un homme et je me dis que sur ce point-là, j'ai vraiment des trous à combler car rien n'est pareil. Si je veux un jour être dans un grand appartement avec Kamel (Maman, il a traversé hier la cour du collège pour venir me demander si je pouvais lui expliquer un peu " La métamorphose" de Kafka ! j'ai adoré le voir bête devant moi !), alors je dois savoir ce qui est important pour eux dans leur tête et dans leur quotidien : les livres m'ont donné une image utile mais largement fausse ; je dois corriger tout ça si je ne veux pas me retrouver seule.

J'ai envie de rester avec William, Maman. J'ai le sentiment qu'il sera content d'avoir quelqu'un qui lui parle de ces romans quand il est triste.

Justine n'a pas besoin de ma venue pour être heureuse : je pense que je serai un enfant de trop.

Peut-être même que je serai pour elle une source de remords : as-tu pensé à ça ?

Et puis, William s'appelle Markowitz, comme toi, comme moi : tout sera plus simple pour les autres.

Pour être certaine que personne ne lise ta lettre, je vais la glisser dans ta robe noire qui a les manches en voile, et que tu porteras demain pour la cérémonie.

Je t'embrasse en secret et pour toujours

Jeanne

---

## CORRESPONDANCES DRAMATIQUES CATEGORIE SCOLAIRE – Monsieur William SY, lycée Emily Brontë de Lognes, classe de 2<sup>nde</sup>

William Markowitz  
5 Avenue des Erudits  
75005, Paris

Katia Markowitz 2  
Rue des Solitaires  
75008, Paris

Ma très chère sœur,

Je t'avais déjà parlé un peu de Claire, une danseuse merveilleusement élégante avec qui je vis depuis un bon moment. Eh bien, nous prévoyons de partir ensemble en vacances, non loin de Brest. Cela faisait longtemps que nous n'avons pas échangé de nos nouvelles, alors je t'écris cette lettre car un simple SMS me paraîtrait inapproprié.

Tu me connais, j'ai souvent du mal avec les femmes. Elles finissent souvent par me quitter au bout d'un mois et je finis au fond du trou. Lorsque je me dis que ça va aller je me retrouve toujours par creuser plus profond. J'étais fatigué, épuisé, malmené. Claire en revanche s'est trouvée douce à mon égard, elle m'a volontiers tendu sa main. Je l'ai rencontrée lorsque je me baladais dans une librairie. Elle est douce, cultivée, toujours souriante et son éclat m'impressionnera toujours. Depuis son arrivée soudaine, ma vie s'est illuminée. Comme tu as pu le voir, j'ai déménagé pour un bien plus grand appartement car on envisage l'arrivée d'un enfant, donc si pour une quelconque raison tu avais soudainement décidé de me rembourser mes sous, tu sauras où les envoyer.

J'ai aussi retrouvé l'inspiration, mes derniers romans se vendent bien, mon éditeur me demande toujours plus de chapitres.

Comment ça se passe de ton côté ? J'espère vite entendre de tes nouvelles,

Ton grand frère, l'illustre William Markowitz

---

Katia Markowitz  
2 Rue des Solitaires,  
75008, Paris

William Markowitz  
5 Avenue des Erudits,  
75005, Paris

Cher auto-proclamé illustre auteur et grand frère,

Tout d'abord je voulais te remercier de m'avoir partagé ton bonheur sur mon visage avec toute la subtilité que tu mets dans tes polars. Tu m'avais effectivement déjà un peu parlé de Claire. Ça fait une éternité que votre histoire marche et marchera, je ne vois pas pourquoi tu t'inquiètes si soudainement. Je ne peux aussi que t'encourager à sauter le pas pour le bébé. Si vous pensez que c'est une bonne idée c'est que ça l'est. Ne prends pas mon cas pour un exemple, moi ça ne compte pas.

De mon côté, l'amour n'est vraiment pas au rendez-vous. J'enchaîne les rencontres et les ruptures. Je fatigue vite, j'ai parfois des nausées et des vertiges depuis mon traitement contre mon cancer. Tout cela alors que j'ai de moins en moins de temps à consacrer à ma fille. J'essaie de lui faire lire des romans, qui sait, elle deviendra peut-être une de tes lectrices car elle a une culture littéraire hors norme. Tu ne sais pas à quel point tu as de la chance, j'aimerais être à ta place, avec un conjoint et une relation saine et stable, mais tout le monde ne gagne pas au loto de la vie, alors à mon avis tu devrais profiter au maximum.

Le temps que tu reçoives la lettre tu devrais déjà être parti, alors je compte bien évidemment sur toi pour me raconter tes vacances, si possible de vive voix.

Au revoir,

Katia

---

William Markovitz  
5 Allée du Philanthrope  
75005, Paris

Justine Patrégenti  
23 Avenue des infidèles  
75003, Paris

Ma très chère Justine,

Je sais que cela fait un peu plus d'un an que tu as décidé de ne plus t'intéresser à notre situation et je le comprends. Le départ de ma sœur dont je tairai le nom fut dur pour nous tous et je t'écris cette dernière lettre dans le seul but de te rassurer, je te demanderais par conséquent de ne pas me répondre ; l'utilité en serait moindre surtout si ce n'est que pour me souhaiter tout le bonheur du monde.

Comme tu le sais déjà, j'ai dû me faire opérer et ça s'est bien passé. Mon front va désormais mieux et j'ai arrêté l'alcool mais quelquefois l'envie l'emporte. Le docteur m'a finalement déclaré sain et j'ai pu obtenir la garde de Jeanne. Claire est définitivement partie. Elle me manque profondément et j'envie ton couple. Je te dirais bien d'en profiter mais tu le sais déjà.

Jeanne quant à elle se porte à merveille. Je ne suis pas peu fier de cette fille, elle a finalement accepté de faire éditer son journal et de le publier. On ne sait pas encore si ça va marcher, on espère que oui. Si c'est le cas elle souhaiterait devenir écrivaine, ou du moins faire des études de lettres, à croire que notre famille est condamnée à devenir écrivain.

Enfin, je te souhaite tout le bonheur que je n'ai pas eu, toute la santé que je n'ai pas eue et toute la chance que je n'ai pas eue.

Mes plus sincères amitiés,

William Markovitz

---



Jean-Claude Patrégenti  
23 Avenue des Infidèles  
75016, Paris

William Markovitz  
5 Allée du  
philosophe  
75005, Paris

Bonjour,

Je suis le mari de Justine. Je sais que vous souhaitez ne pas recevoir de réponse de sa part et je déteste être porteur de malheurs mais je suis dans le regret de vous informer que Justine nous a quittés il a six mois de cela lors d'un terrible accident de voiture.

Elle m'a parlé et m'a dit du bien de vous et je suis très touché par votre histoire. J'espère un grand succès pour votre nièce je suis certain qu'elle sera épanouie si elle continue sur des études de lettres, surtout avec un tuteur aussi bon que vous. Elle m'a notamment mentionné l'histoire de Claire. J'admire sincèrement votre force. Maintenant que Justine est partie, je ne sais plus quoi faire. Je suis perdu. J'ai du mal à penser, à me nourrir, à dormir, du mal à vivre sans elle alors je n'ose imaginer pour vous, vous qui avez tant perdu. Si vous voulez un conseil de ma part, prenez soin de Jeanne. Mes enfants m'aident à supporter toute cette souffrance et je suis sûr que si vous lui donnez suffisamment d'amour, elle vous aidera en retour.

Mais bon, mon conseil vaut ce qu'il vaut, vous savez sans doute mieux que moi gérer votre situation.

En tant qu'écrivain vous aurez sans doute compris que je ne suis pas le plus doué à l'écrit, je ne vais donc pas vous occuper plus longtemps à raconter ma vie et à me dévoiler. J'espère le meilleur pour vous et Jeanne.

Avec toute mon amitié et toutes mes condoléances,  
Adieu sans doute,

Jean-Claude Patrégenti

---